

LE PROJET DE SOI ENTRE ASSIGNATION ET AUTHENTICITÉ

MOKHTAR KADDOURI *

Résumé

Dans sa construction de Soi, le sujet est, selon nous, confronté à une double tension. La première résulte de la confrontation entre deux orientations identitaires. Celle du sujet lui-même qui, dans une épreuve relationnelle avec l'autre, se bagarre pour construire son propre projet de Soi sur soi. Celle qui tente de lui assigner ce qu'il doit être pour se conformer au projet d'autrui sur son Soi. La deuxième tension est une conséquence de la première : elle est attisée par les liens d'interdépendance socio-affective et les rapports de pouvoir qui opposent le sujet et l'autrui dans le combat pour l'authenticité de la construction en question. Il s'agit de la détermination de la place et du rôle que prend le sujet dans la définition des contours et de l'orientation du devenir de son « Soi ». Ces tensions et combats sont nécessaires pour que le sujet construise sa propre identité considérée ici comme totalité indivisible malgré la multitude de ses composantes. En référence aux considérations ci-dessus, l'auteur aborde dans la partie conclusive les liens entre le projet de Soi et l'engagement en formation des adultes.

Abstract

In his construction of Himself, the subject is, in our opinion, faced with a double tension. The first one results from the confrontation between two identity orientations; the identity of the subject himself who fight to construct his own project of Himself on himself in a relational ordeal with the others; the identity which attempts to assign him what he must be to conform to the project of the others concerning his own self. The second tension is a consequence of the first one: it is stirred by the socioaffective links of mutual dependence and the power

* - Mokhtar Kaddouri, Conservatoire National des Arts et Métiers (CNAM).

struggle which oppose the subject to the others in the fight for the authenticity of the construction at stake. The problem is the determination of the place and the role taken by the subject in the definition of the outline and the orientation of the future of one's "Self". These tensions and struggles are necessary for the subject to construct his own identity considered here as an indivisible whole in spite of its numerous components. In his conclusion, with reference to the above mentioned considerations, the author tackles the links between the project of Oneself and the adults' commitment to training.

Du lointain « connais-toi toi-même » socratique, au « Soi » phénoménologique, l'inhérente interrogation existentielle est toujours d'actualité. Résurgente sans cesse sous formes renouvelées, elle nous interpelle encore aujourd'hui sans perdre l'essentiel de ses fondements. La crise dans ses différentes formes (économique, sociale, politique...) et dans ses différentes dimensions (individuelles et collectives) ne fait que la réactualiser et ce de façon intense. C'est pourtant dans ce contexte que les responsables des différents systèmes (productifs, éducatifs, culturels...) n'hésitent pas à soumettre les salariés à des injonctions souvent insoutenables. Ils les invitent à construire des projets socioprofessionnels, dans un environnement où la plus stable des certitudes et le plus sûr des repères sont remis en cause. Ils les incitent, également, à adopter des conduites sociales comme l'autonomie, la responsabilité et l'investissement socio-affectif, au sein d'organisations de travail qui les fragilisent dans leur identité et les infantilisent dans leurs comportements.

32

À travers l'évocation des injonctions ci-dessus, nous cherchons à soulever la question de l'authenticité, c'est-à-dire le rôle que prend le sujet dans les processus d'émergence et de réalisation des projets dans lesquels il se trouve investi à un moment donné de sa vie. Nous analyserons, ci-dessous, ces projets à travers quatre niveaux de réflexion. Nous distinguerons, tout d'abord, tout en discutant de leurs liens, le « projet d'avoir » quelque chose et le « projet d'être » quelqu'un. Nous aborderons, dans un second temps, le « Soi » et les projets susceptibles de l'avoir pour cible. Nous présenterons, ensuite, quatre dynamiques dans lesquelles peut être inscrit le projet de Soi, pour, enfin, revenir sur quelques considérations d'ordre épistémologique et théorique plus transversales. Dans la partie conclusive, nous aborderons la formation des adultes comme espace de transaction identitaire, et nous tenterons de repérer les liens entre projet de Soi et formation.

L'abord de ces différents niveaux sera effectué en nous appuyant sur trois recherches que nous avons conduites ces dernières années. La première avait pour objet l'analyse des attitudes à l'égard de la formation, chez des salariés confrontés, au sein de leur entreprise, à un changement technico-organisationnel et culturel radical. La

seconde, menée pour le compte de l'ancienne Direction des lycées et collèges était centrée sur l'analyse des dynamiques identitaires d'enseignants impliqués dans des pratiques innovantes. La troisième, en cours, commanditée par l'INTEFP (Institut national du travail, de l'emploi et de la formation professionnelle) porte sur l'analyse des modes de professionnalisation et de constructions des identités professionnelles des inspecteurs du travail.

Cet article se veut une réflexion d'ordre général et transversal nourrie des résultats de chacune de ces recherches que nous ne présentons pas ici. Celles et ceux qui veulent déposer le caractère quelque peu abstrait de nos propos, puisque sciemment non illustrés par des exemples concrets, pourront consulter les résultats détaillés que nous avons, déjà, présentés ailleurs (Kaddouri 1994, 1997a, 2000).

PROJET D'AVOIR ET PROJET D'ÊTRE

L'analyse de la littérature consacrée à la notion de projet, notamment, Nuttin (1985), Boutinet (1990), Barbier (1991), Rondeau (1992) permet d'en distinguer ceux qui ont pour cible les choses que le sujet cherche à posséder de ceux qui ont pour objet le sujet lui-même. Dans un cas, il s'agit de projets d'action, dénommés également projets opérationnels ou instrumentaux qui visent la possession de quelque chose. Dans l'autre, il s'agit d'un projet d'être quelqu'un, c'est-à-dire d'un projet de vie également appelé projet existentiel, identitaire ou de soi. Si cette distinction est logique, elle est réductrice et ne rend pas compte des liens possibles entre les deux types de projets qui, par commodité, et en référence à l'école de Palo Alto (Watzlawick et al, 1972), nous convenons d'appeler « projet d'avoir » et « projet d'être ». En effet, des liens de révélation, de détermination et d'interaction réciproque peuvent exister entre les deux projets (1).

- **Un lien de révélation.** Projeter d'avoir quelque chose, concevoir le projet qui permet de l'obtenir et entreprendre sa réalisation n'est pas une action neutre. Cette entreprise ne consiste pas seulement en une mobilisation de moyens matériels et de temps, elle est, de par les enjeux socio-affectifs qu'elle suppose, une mobilisation de l'être dans sa globalité. Les actes que pose le sujet pour la concrétisation de ses « projets d'avoir », le mettent en relation avec autrui. Il apprend ainsi à repérer les

1 - Nous n'abordons pas ici, les cas dans lesquels le projet joue une fonction défensive, notamment contre l'angoisse, l'ennui et la mort (voir à ce sujet, notamment, Daniel Rosé, « Le projet du point de vue psychanalytique: un clair obscur », in Bru M., Not L., *Où va la pédagogie du projet?* Éditions Universitaires du Sud, 1987, ainsi que l'article de P. Martin, « Éléments pour une problématique d'une conception psychanalytique du projet », in ROPS, *Le projet: un défi nécessaire face à une société sans projet*, Paris, L'Harmattan, 1992.

contours et les limites de son pouvoir sur ses différents environnements matériels et humains, prend conscience de son Soi et saisit une part de son identité.

- **Un lien de détermination.** À l'opposé de la situation précédente, le sujet élabore des « projets d'avoir » et s'engage dans leur réalisation à partir d'une conscience de soi déjà saisie. En référence à son « projet d'être », il sélectionne les « projets d'avoir » à conduire. C'est ce qu'expriment certaines personnes quand elles déclarent tout abandonner pour se consacrer, de façon quasi exclusive, à l'effectuation de ce qui les intéresse réellement. Comme le laisse entendre J.-C. Abric (1987), « C'est en fonction de ce qu'il pense être, tout autant que de ce qu'il est "réellement", que le sujet constitue sa relation aux objets qui l'environnent, qu'il se fixe des objectifs et donne une signification à la situation. » Ici, le « projet d'être » prime et détermine le choix des « projets d'avoir » orientant, par là même, l'engagement du sujet dans leur réalisation.

- **Un lien d'interaction réciproque.** Dans un mouvement de réciprocité les deux projets se réfléchissent et alimentent mutuellement le processus qui permet leur concomitante effectuation. La réalisation de ses « projets d'avoir » ne constitue pas pour le sujet une finalité autonome, mais un moyen de transformation du réel dans lequel il est impliqué. Ce faisant il se transforme lui-même, en tant que partie de ce réel, tout en cherchant à conformer cette transformation à la façon dont il aspire se réaliser lui-même. Cette réalisation va, à son tour, le stimuler dans l'élaboration de ses « projets d'avoir ». C'est dans ce sens que nous comprenons Sartre (1943) quand il nous dit : « Nous agissons comme nous sommes et nos actes contribuent à nous faire. »

34

Nous retenons de nos propos que la cohérence et l'adéquation entre « projet d'avoir » et « projet d'être » ne sont pas sans effet. Elles peuvent contribuer au renforcement du sentiment de bien-être et d'épanouissement qu'éprouve le sujet. C'est ce que nous avons constaté, notamment, chez des enseignants ou cadres d'entreprises impliqués dans des projets d'innovation au sein de leur institution. Pour eux, les actes qu'ils posent dans leurs pratiques innovantes ne sont pas autre chose que l'expression d'eux-mêmes (Kaddouri, 1999). Par contre l'incohérence et l'inadéquation entre les deux projets génèrent des sentiments de souffrance et de mal-être. C'est le cas quand le sujet est appelé, sans l'avoir choisi, à se mobiliser pour la réalisation d'un projet d'action décidé par quelqu'un d'autre que lui (responsable hiérarchique, parent ou quelqu'un de significativement proche). Le projet ne présentant pas de sens pour lui, il n'en fait pas un pôle d'investissement personnel. La contrainte d'y adhérer fait naître en lui un sentiment d'inauthenticité puisqu'il se sent objet de stratégies et de désirs externes.

Cette question de l'authenticité conduit inmanquablement à l'analyse des liens socio-affectifs et des rapports de pouvoir entre le sujet et l'autrui. L'enjeu majeur concerne la maîtrise du processus de génération du projet. L'authenticité signifie que la conception et la réalisation de celui-ci sont l'œuvre du sujet qui agit de façon intentionnelle, libre et consciente. Alors que l'inauthenticité laisse entendre que le projet est l'œuvre d'autrui au compte duquel il agit de façon déterminée, conditionnée ou aliénée. Derrière ce combat pour l'authenticité du « projet d'avoir » se profile celui de la définition des contours et de l'orientation du devenir du « Soi ». Et c'est dans et par ces combats que le sujet se forge et construit son identité, que l'autrui significatif tente d'orienter (Touraine 1965), (Sainsaulieu 1977).

LE SOI ET LES PROJETS QUI L'ONT POUR CIBLE

Le Soi, selon Bisot (1992) « est un concept difficile parce que jamais encore défini pour lui-même [...] mais principalement utilisé en relation avec d'autres concepts, celui du Moi en particulier ». Du point de vue de sa genèse, nous le rappelle Bisot, « Spitz pense que le Soi fait son apparition vers le quinzième mois. Il serait le produit de la conscience du sujet d'être une entité sentante et agissante, séparée et distincte des objets de l'entourage ». Il le conçoit comme « une élaboration idéationnelle de l'expérience émotionnelle et somatique dépendant de la réalisation d'être séparée, d'être un individu ». Il s'agit « d'une représentation de la personne entière du sujet : corps propre, parties corporelles et éléments psychiques qui le composent ». Pour Fischer (1987), le Soi « représente l'ensemble des caractéristiques qu'un individu considère comme siennes et auxquelles il accorde une valeur socio-affective ». Il serait ainsi, l'un des concepts fondamentaux qui caractérise le plus l'identité. G.H.Mead (1963) distingue au sein du Soi deux composantes : le « Je » et le « Moi ». Ce dernier est considéré comme « l'ensemble organisé des attitudes des autres que l'on assume soi-même » en les intériorisant. Celui-ci joue le rôle conventionnel et conformiste à l'égard des attitudes des autres, alors que le « Je » constitue « la réaction de l'organisme aux attitudes des autres ». Il représente le côté créateur du Soi dont la construction s'effectue dans et par la relation interactive et tensionnelle entre ses deux composantes.

Intégré dans notre réflexion sur l'authenticité, le point de vue de Mead nous conduit à l'hypothèse suivante : confronté au projet d'autrui sur Soi, le sujet vit une tension entre son Je et son Moi. Alors qu'au sein de son Soi, le « Moi » cherche à se conformer et à intérioriser le projet d'autrui en l'adaptant, le « Je » lutte pour construire un projet de Soi conforme à ses aspirations identitaires. Dans ce rapport tensionnel, le sujet tente de se construire à travers l'épreuve de la relation à autrui. On le voit bien, le Soi est confronté à deux orientations identitaires. Celle du sujet qui, dans une épreuve relationnelle avec l'autre, se bagarre pour construire son propre Soi, c'est-

à-dire son *projet de Soi sur soi*. Celle d'autrui qui dit au sujet ce qu'il doit être et les conduites qu'on attend de lui. Cette orientation correspond au projet sur le Soi d'autrui, que nous convenons d'appeler *projet de Soi pour autrui*. La distinction entre les deux projets étant faite, abordons plus spécifiquement leur contenu.

Le projet de Soi pour autrui

Il s'agit d'un projet identitaire voulu pour le sujet par quelqu'un d'autre que lui-même. Signalant, à la suite de Mead (1963) qui y a recours, qu'il existe autant d'autrui(s) significatifs que de champs d'activités socio-affectivement investis par le sujet : l'autrui politique, syndical, ethnique, familial, social, professionnel etc. Ainsi, dans le champ professionnel, qui nous intéresse ici, l'employeur se sert de ce projet pour signifier à son destinataire un certain nombre de conduites institutionnellement valorisées auxquelles il doit se conformer. Il s'agit de modèles de comportement à adopter au sein de l'organisation (2), à l'égard de ses dirigeants et ses membres, d'une part, et vis-à-vis de ses projets et ses stratégies de développement, d'autre part. Il sert, également, à adresser, un regard qui exprime la manière dont l'émetteur se représente le sujet et le type de rapport qu'il cherche à établir avec lui. Il positionne, par là même, l'employeur par rapport à la définition que le salarié se donne de lui-même. Selon le type d'organisation du travail et le type de public auquel il s'adresse, ce projet prend différentes formes, allant de la prescription à la négociation (Kadouri, 2002).

36

Le projet de Soi sur soi

Il s'agit d'un projet identitaire voulu par le sujet pour lui-même. Il donne sens à son existence et signification à sa vie et lui sert d'anticipation et de projection de son Soi. Nous le définissons comme l'intention d'agir consciemment pour réduire une double distance (actuelle, potentielle ou virtuelle) (3) que le sujet vit subjectivement. La première distance sépare son Soi actuel (ce qu'il est) de son Soi futur (ce qu'il voudrait être). La deuxième consiste en un écart entre son projet de Soi sur soi et son projet de Soi pour autrui. Dans les deux cas, on retrouve la différence entre l'appréciation que le sujet attribue à sa propre valeur identitaire et celle qu'autrui lui accorde. Ce

2 - Nous avons recours à la notion d'organisation pour désigner des entités humaines qui englobent et dépassent la notion d'entreprise. En effet, toute entreprise est une organisation, mais toute organisation n'est pas une entreprise.

3 - Voir notre article : « Innovation et dynamiques identitaires », *Recherche et Formation*, n° 31, 1999.

projet constitue, à nos yeux, une totalité qui oriente et sous-tend les différents actes que pose le sujet dans la perspective de la réalisation de son « Soi » visé. Il se présente comme une réponse à la question du « qui suis-je » posée dans le cadre d'un perpétuel devenir jamais stabilisé. Il permet, également, au sujet de signifier son Soi à autrui en lui donnant à voir certains traits saillants de ce « Soi ». Traits que l'autrui doit intégrer dans sa représentation identitaire et manifester le type de rapport que le sujet attend de lui. L'élaboration de ce projet requiert trois conditions : un vécu subjectif du Soi actuel exprimant le rapport que le sujet a à l'égard de lui-même : amour de Soi, estime de Soi, haine de Soi ; une représentation d'un Soi futur possible situé en continuité ou en rupture avec le Soi actuel ; une intention et des moyens d'agir pour faire advenir le Soi futur représenté (4). Nous verrons ci-dessous, quelques dynamiques dans lesquelles ce projet peut être inscrit.

DYNAMIQUES D'INSCRIPTION DU PROJET DE SOI POUR SOI

L'intention d'intervenir sur le cours des événements susceptibles d'affecter sa vie se fait de façon différenciée en fonction de la dynamique identitaire de chaque sujet. Nos propres recherches nous ont conduit à élaborer, de façon inductive, quatre types de dynamiques d'inscription des projets de Soi. Ce sont les dynamiques de continuité, de transformation, de gestation et d'anéantissement identitaire.

Les dynamiques de continuité identitaire

Sont concernés des sujets qui ont un vécu très satisfaisant de leur Soi actuel. Ils vivent de façon harmonieuse leur identité parce qu'ils sont satisfaits de leur Soi actuel qu'ils cherchent à prolonger. Pour eux, il n'y a pas de différence subjective entre leur Soi actuel et leur Soi futur puisqu'ils vivent déjà dans le présent ce qu'ils voudraient être dans l'avenir. La disponibilité ou non des moyens de continuité de leur Soi conduit les uns à s'inscrire dans des projets d'entretien, et les autres à se cantonner dans des projets de préservation.

- **Projet d'entretien de Soi.** Il s'agit, tout en œuvrant pour sa continuité future, de vivre un Soi déjà existant. Les personnes concernées ont un fort sentiment d'appartenance et d'identification aux groupes socioprofessionnels et culturels dont ils font

4 - Mais cette conception du projet de Soi sur soi ainsi que les conditions de sa réalisation ne doivent pas nous faire oublier que si le processus de construction du projet de Soi sur soi relève d'un processus conscient, les raisons qui sont à son origine, quant à elle, relèvent probablement d'un processus inconscient. Mais là n'est pas l'objet de cette contribution.

partie. Ils ont la perception d'une double concordance entre « identité héritée » et « identité visée », et entre « identité pour Soi » et « identité pour autrui ». Cette concordance n'est pas forcément objective, mais fait partie du vécu subjectif du sujet. Celui-ci investit son identité d'une forte charge affective et n'a pas l'intention de la changer. Au contraire, il cherche à perpétuer un Soi, à ses yeux, déjà réalisé. Ceci ne semble pas lui poser de problème puisqu'il dispose des ressources cognitives, affectives et matérielles requises pour la continuité identitaire. Cette situation renforce la confiance et l'estime de soi, et procure un sentiment de légitimité concernant les actes socioprofessionnels à poser.

- **Projet de préservation de Soi.** Les personnes concernées sont, également, satisfaites de leur Soi actuel, mais vivent dans la crainte de sa fragilisation puisqu'il s'agit d'une identité provisoire acquise dans le cadre d'une situation supposée transitoire (détachement ou remplacement professionnel par exemple). Le sujet endosse la nouvelle identité qui résulte d'un arrangement fonctionnel et informel qui n'a aucune valeur juridique susceptible de le rendre définitif. L'une des conditions de cet arrangement est le maintien permanent de la possibilité de réintégrer, en cas de nécessité, l'identité laissée provisoirement de côté, ce qui fragilise le Soi actuel. C'est cette réintégration éventuelle qui fait peser une menace permanente sur l'identité provisoirement acquise à laquelle le sujet s'est fortement attaché. Ce qui, faute de moyens propres, le met en situation de dépendance affective des personnes susceptibles de concrétiser la menace en question.

Les dynamiques de transformation identitaire

38

Il s'agit de sujets ayant pour caractéristiques communes le vécu subjectif d'une forte **insatisfaction** de leur Soi actuel. Ceux-ci sont inscrits dans une visée de transformation constructive et dynamisante. L'objectif qu'ils s'assignent consiste à acquérir une nouvelle identité et un « Soi » plus valorisants. Cette dynamique qui dévoile l'existence d'un écart entre leur « Soi actuel » et leur « Soi visé » les conduit à mettre en place des stratégies de conversion identitaire dont l'objectif est la réduction de cet écart en question. À chaque fois que le sujet concerné se rapproche - ou a l'impression de se rapprocher de l'atteinte du « Soi » visé, celui-ci ressent un sentiment de plaisir et de bonheur. Par contre, il peut y avoir souffrance quand des facteurs interviennent pour retarder ce rapprochement. Il y a également souffrance, nous l'avons dit, quand le sujet vit subjectivement cette transformation sous le registre de l'assignation d'un projet identitaire qui lui est exogène, et qu'il rejette.

Les dynamiques de gestation identitaire

Il s'agit de dynamiques dans lesquelles les sujets sont inscrits dans une démarche identitaire visant l'assise d'un Soi non encore stabilisé. C'est une période de remaniement et de recomposition des dimensions identitaires qui débouchera à terme sur une nouvelle reconfiguration identitaire et se manifestera dans un nouveau projet de Soi sur soi. Nous y trouvons les projets de confirmation, de reconstruction ou de redéfinition de Soi.

- **Projet de confirmation de Soi.** L'enjeu principal est de valider une identité jugée insuffisamment assise qu'il faut faire reconnaître par un autrui significatif, vis-à-vis duquel le sujet est fortement dépendant. On se trouve ici face à un décalage entre « identité pour Soi » et « identité pour autrui ». C'est le cas d'un sujet ayant acquis un nouveau positionnement identitaire non encore reconnu par ses pairs ou ses hiérarchiques. Malgré ses doutes et ses appréhensions, le sujet garde l'espoir de faire reconnaître son nouveau Soi, et déploie des stratégies susceptibles de l'aider à atteindre ses objectifs identitaires. S'il ne dispose pas, de façon autonome, des ressources nécessaires à la confirmation de son projet de Soi, le sujet se met en attente et guette avec espoir des signes de reconnaissance et d'encouragement de la part de l'autrui significatif duquel il reste tributaire dans ses actes identitaires.

- **Projet de reconstruction de Soi.** Ici, l'intention de se reconstruire a pour origine des blessures qui font souffrir. Ces blessures peuvent avoir plusieurs origines : des décisions prises qui remettent en cause un devenir professionnel souhaité, des paroles évaluatives vécues de façon humiliante, ou de l'indifférence ressentie comme un déni de son Soi. Les personnes inscrites dans ce type de projet vivent une fragilité identitaire déstabilisante qui risque à terme de mettre à mal leur confiance et leur estime de soi. C'est le cas, notamment de personnes victimes d'un harcèlement moral ou d'une rétrogradation socioprofessionnelle douloureusement supportable. Leurs stratégies identitaires visent un retour à l'état précédent susceptible de leur permettre de recouvrer leur identité initiale. Là également on assiste à des stratégies différenciées, mises en place en fonction de l'intensité du vécu subjectif de la blessure.

- **Projet de redéfinition de Soi.** L'objectif consiste ici à faire le point sur les contours d'un Soi devenu progressivement ou brusquement flou. Ce flou peut résulter de la remise en cause d'une identité acquise, ou d'une crise qui conduit à se poser des questions sur sa valeur identitaire. Cela peut, également, résulter de la sortie d'une situation de transition existentielle qui accule le sujet à se définir et à se situer pour effectuer un choix de vie. C'est un moment de dialogue intérieur solitaire ou accompagné visant la reformulation du sens de son existence. Ce qui caractérise la personne inscrite dans ce projet est la volonté de se définir et de faire quelque chose de Soi.

Les dynamiques d'anéantissement identitaire

Il s'agit de sujets ayant pour caractéristiques communes de vivre de façon dramatique et déstructurante leur Soi. Ceux-ci ont été amenés progressivement à intérioriser une image négative et méprisante d'eux-mêmes. La honte, la culpabilité et la souffrance qui en résulte, la perte de la confiance et de l'estime de soi, psychologiquement insupportables, conduisent vers l'élimination d'un Soi devenu le siège de tous les « malheurs ». Nous aurons l'occasion de le dire ci-après, l'identité est une totalité qui englobe et dépose chacune de ses différentes composantes. Des tensions conflictuelles (tensions intrasubjectives) peuvent naître dans le rapport entre cette totalité et l'une ou plusieurs de ses différentes composantes. À un certain degré de leur conflictualité, elles conduisent à une crise identitaire fatale. C'est le cas, par exemple, quand le sujet ne dispose pas d'un potentiel énergétique qui lui permet d'assumer avec un minimum de conflit plusieurs composantes identitaires présentant des incompatibilités, et où le « ressort » intérieur fait défaut et ne permet plus de rebondir. Pour faire face à cette souffrance le sujet tentera différentes stratégies identitaires de sauvetage de son Soi. Devant l'inefficacité de celles-ci, il s'érige contre son Soi méprisé et haï. Il ne cherche plus à réduire sa souffrance mais à mettre fin à son Soi en le détruisant : il se suicide.

QUELQUES CONSIDÉRATIONS THÉORIQUES ET ÉPISTÉMOLOGIQUES

40

Jusqu'à présent nous avons considéré le projet de Soi du point de vue des résultats de différentes recherches, ce qui nous amène maintenant, à l'aborder à la lumière d'une réflexion d'ordre théorique et épistémologique. Cette réflexion sera effectuée à partir des quatre entrées ci-dessous.

Le projet de Soi entre conscience et inférence

Nous nous interrogeons ici sur le statut du projet de Soi. Celui-ci relève-t-il du domaine de la conscience du sujet ou de celui de l'inférence du chercheur ? Du point de vue de la recherche, cette question renvoie aux méthodes d'exploration et d'analyse de l'identité, et plus globalement au cadre théorique et méthodologique mobilisable dans l'appréhension du « Soi ». Du point de vue du sujet, la question renvoie à la conscience que celui-ci a de lui-même, à son intentionnalité de construire un tel projet et plus généralement, à sa capacité d'accéder à sa propre identité et son pouvoir d'agir sur elle. Il nous semble que la conscience qu'a le sujet de son Soi n'est pas une conscience formalisée prête à l'expression. Elle est de l'ordre du latent qui s'active et se réactualise par différents processus parmi lesquelles on peut citer les

démarche de thérapie, d'auto-réflexion et de méditation, les groupes d'analyse des pratiques... Elle peut, également, émerger dans l'interaction avec le chercheur qui, par une batterie de questions qu'il lui pose (sur son histoire de vie, sa trajectoire professionnelle, sociale et de formation, sur ses projets, ses stratégies et son propre devenir) conduit le sujet à un retour réflexif sur lui-même. Cette démarche d'investigation contribue à la prise de conscience de son Soi par le sujet. La conscience en question peut aussi émerger lors d'actes que le sujet pose individuellement ou dans un groupe (mouvements culturels et ethniques...) pour revendiquer l'intégrité de son Soi et la reconnaissance sociale d'une identité collective qu'il fait sienne.

Il ne s'agit pas pour nous d'évaluer la nature de cette conscience, ni de vérifier sa véracité (au nom de quoi pourrions-nous le faire?). Même si celle-ci n'est qu'une rationalisation défensive, cela n'empêche qu'elle constitue un savoir sur Soi, ou sur l'une de ses composantes. La dimension cognitive de cette conscience renvoie à l'ensemble des connaissances, des opinions et des idées que le sujet a de lui-même, de son passé, son présent et son futur identitaire, c'est-à-dire les connaissances qu'il s'est constituées sur ce qu'il a été à travers les différents moments de son histoire identitaire.

Mais la conscience de Soi, quel que soit le moyen qui permet son émergence, ne doit pas nous faire oublier qu'il existe tout une partie de nous-mêmes qui nous échappe et qui restera, probablement et pour toujours enfouie dans et par notre inconscient. Certes, si le chercheur a les moyens théoriques et méthodologiques, il pourra en effectuer des inférences. Mais il ne faudra pas confondre l'inférence du chercheur et la « réalité identitaire » du sujet. Celle-ci, heureusement, ne sera jamais saisissable dans sa globalité ni par l'un ni par l'autre.

L'identité entre singularité et pluralité

Le projet de Soi ainsi que les notions qui s'y rapportent (dynamiques, stratégies identitaires, rapport à Soi, projet de Soi) ont en commun la notion d'identité, ou du moins ils y renvoient. Mais de quelle identité s'agit-il? D'une identité singulière, une et unique s'exprimant dans et à travers ses différentes et multiples composantes? Ou bien d'une multitude d'identités qui, chacune à son niveau, s'exprime dans un champ d'activités qui implique le sujet? Cette question de la singularité et de la pluralité identitaire n'est pas simple à trancher. Nous allons l'aborder à travers l'hypothèse d'une confusion, longtemps perpétuée, entre composantes de l'identité et leurs champs d'expression. En effet, si on prend à titre d'exemple l'identité professionnelle, nous avons là une double désignation que suggère l'accolement des deux termes. La première désignation renvoie au champ professionnel comme espace d'expression et de constitution de l'identité. La deuxième renvoie à une dimension de

l'identité et signifie par là même, sa nature professionnelle. Ainsi, l'accolement en question signifie tout à la fois : le champ d'expression et la composante de l'identité.

Opter pour la première désignation conduit à écrire l'identité au pluriel et à raisonner en termes de pluralité identitaire. Ainsi, chaque sujet aura autant d'identités que de champs dans lesquels il se trouve impliqué (identité sociale, professionnelle, de formation, etc.). Opter pour la seconde conduit à écrire l'identité au singulier et à raisonner en termes d'existence d'une multitude de dimensions identitaires. Ce qui revient à affirmer que chacun d'entre nous a une seule et unique identité qui englobe et dépasse chacune des dimensions qui la composent.

Nous sommes partisan de la deuxième option dans laquelle l'identité est considérée comme une totalité composée de différentes dimensions : professionnelle, sociale, familiale, etc. Chaque fois que le sujet se trouve dans une situation d'interaction et de communication avec autrui, l'une ou plusieurs de ses dimensions est réactualisée et mobilisée. Ainsi, si le sujet se trouve dans une situation d'interaction professionnelle, il aura tendance à mobiliser de façon dominante la composante professionnelle de son identité. Mais cette mobilisation n'est pas exclusive. L'identité étant une totalité qui transcende chacune de ses composantes, celle qui est mobilisée de façon dominante trouve son point d'appui et d'ancrage dans la totalité qui lui donne sens. Autrement dit, le sujet ne peut pas exclure de lui-même les autres dimensions qui s'entrecroisent, s'entrechevauchent en se faisant écho l'une à l'autre. Ainsi, l'atteinte de l'individu dans son identité professionnelle peut être le point de départ de l'ébranlement de toutes une série d'autres dimensions identitaires fortement articulées avec l'identité professionnelle. La crise partielle se transforme en une crise globale. Les cloisonnements identitaires que le sujet tente d'établir pour se protéger ne pourront pas résister à la forte puissance de décloisonnement qu'opère l'atteinte généralisée du fondement de son identité. Ce qui peut conduire, comme nous l'avons déjà dit, à l'inscription dans une dynamique d'anéantissement de son Soi.

Projet de Soi global, projets de Soi dimensionnels

L'inscription dans l'optique de la totalité identitaire et par là même dans la pluralité des dimensions de l'identité, nous conduit à émettre l'hypothèse de l'existence d'une pluralité de projets de Soi dimensionnels inscrits dans un projet de Soi global. Ceux-ci s'expriment dans les différents champs de pratiques socioprofessionnelles et culturelles dans lesquelles est impliqué le sujet (travail, famille, société...). On aura ainsi un projet de Soi professionnel, social, culturel ou en formation...

Le croisement entre projets de Soi dimensionnels et champs de leur mobilisation permet de constater qu'un même sujet peut-être porteur de plusieurs projets de Soi à la

fois. C'est le cas, par exemple d'un sujet qui à un moment donné de sa vie familiale se trouve face à une profonde remise en cause de ce qui, jusqu'alors, a constitué le fondement de sa vie affective et amoureuse. Les questions du sens d'être avec l'autre et celles du sens de son existence dans le champ familial se trouvent réactualisées. Y voir clair en faisant le point devient incontournable pour se resituer en la matière. C'est ce que nous appelons le projet de redéfinition de son Soi familial. Par ailleurs, cette même personne peut développer dans le champ professionnel une stratégie d'entretiens de son « Soi actuel », ce qui correspond au projet de Soi professionnel. En effet, dans ses représentations, le présent et le futur identitaires ne font qu'un. Elle est dans le présent ce qu'elle aurait cherché à devenir dans le futur. Enfin, un vécu insatisfaisant de son statut social peut le conduire à s'inscrire dans un projet de transformation de son Soi social, en cherchant à acquérir un autre statut jugé plus conforme et adéquat avec ses aspirations sociales. Il est à noter que la poursuite de plusieurs projets de Soi ne signifie pas que le sujet est réductible à l'un ou à l'autre de ses derniers. Il est dans chacun et dans tous à la fois. C'est le mode et le contenu de l'inscription qui change. De ce fait, le projet de Soi global dépasse et englobe les différents projets de Soi dimensionnels. Il s'agit d'une totalité alimentée par, et alimentant à son tour, ses différentes composantes.

Le rôle fondamental des tensions inter et intrasubjectives dans l'élaboration du Soi

Nous l'avons dit, la multiplicité et la variété des composantes identitaires (familiale, professionnelle, politique, sociale, etc.) posent le problème de la gestion de leur cohérence et de leur cohésion dans le cadre d'une stabilité en perpétuel devenir. Comment rester soi malgré l'inscription dans des champs d'activités, et par là même dans des projets de Soi dimensionnels, qui, parfois, présentent des conflits et des tensions difficilement supportables par le sujet. Deux types de tensions sont passibles.

- **Des tensions intrasubjectives** que génère l'incohérence ou l'incompatibilité entre différents projets de Soi dimensionnels. C'est le cas, par exemple, d'un sujet qui se trouve confronté au choix problématique et paradoxal suivant : accepter une proposition professionnelle qui nécessite l'interruption d'une formation diplômante à laquelle il tient. On a là deux types de « Soi » rendus incompatibles par et dans une situation nouvelle : le Soi en formation et le Soi professionnel. Le renoncement douloureux à l'un ou l'autre « Soi » crée une tension intra-subjective qui nécessite une prise de décision excluante. Nous nous trouvons face aux mêmes tensions dans le cas d'un conflit de rôles que réactualise et convoque une situation d'interaction sociale. Ainsi, à titre d'exemple, l'enseignant parent d'élève ayant à juger négativement son enfant, ou bien le cadre syndicaliste devant sanctionner, au nom de l'employeur, ses propres camarades, peuvent être, l'un comme l'autre, dans la douleur

et la souffrance psychologiques créées par une situation d'interaction qui n'autorise l'expression que de l'un des deux rôles.

- **Des tensions intersubjectives** qui sont générées dans une situation d'interaction entre deux ou plusieurs sujets. C'est le cas quand plusieurs acteurs sont impliqués dans des actions partenariales qui nécessitent des prises de décisions (Kaddouri, 1997b). Chacun des interlocuteurs, en référence à ses propres enjeux et objectifs identitaires, et en fonction de la conscience qu'il en a, tentera de se positionner face à l'autre. La complémentarité et la congruence entre les objectifs et les enjeux en question renforceront l'intégrité identitaire de chacun, alors que leur incongruence ou leur incompatibilité risque de déstabiliser et de mettre en tension celui, parmi eux, qui ne dispose pas de ressources suffisantes pour supporter les effets de l'incompatibilité.

Ces tensions inter et intrasubjectives peuvent émerger à chaque fois que le sujet se trouve face à l'expression simultanée mais contradictoire et exclusive de deux ou de plusieurs composantes de son identité. Saisi par ces tensions, le sujet est amené à hiérarchiser ses composantes identitaires, de façon intentionnelle, subie ou inconsciente, en fonction de l'intensité des enjeux que ces tensions réactualisent en lui. Il pourra, selon les cas, comporter ses dimensions identitaires en évitant leur expression dans les mêmes espaces. Ce qui le conduit à esquiver les situations d'interaction qui convoquent et réactualisent ses composantes identitaires incompatibles (le cas du mari - amant menant une double vie). Il pourra, également, renoncer à l'une ou l'autre dimension identitaire pour s'harmoniser avec la situation d'interaction qui l'oblige à effectuer un choix exclusif.

44

La gestion des tensions identitaires relève d'une stratégie par laquelle le sujet cherche à établir une cohérence et une cohésion entre les différentes composantes de son identité. Ces stratégies sont constituées de l'ensemble des actes et des discours qu'il pose dans la poursuite de la réalisation de son projet de Soi global et/ou de ses projets de Soi dimensionnels. Le mot poursuite est utilisé ici, dans un double sens. Il signifie une permanence et un inachèvement. Il s'agit d'une quête identitaire continue, jamais achevée y compris pour les sujets qui ont la conviction ou plutôt l'illusion d'une plénitude identitaire.

EN GUISE DE CONCLUSION

Projet de soi et formation d'adultes

Les propos que nous développons ci-dessous sont sous-tendus par une double hypothèse relative à la formation des adultes. Celle-ci est considérée ici comme espace de transaction identitaire dont l'issue oriente les attitudes des salariés (et plus généralement tout adulte quelle que soit sa situation socioprofessionnelle) à son égard.

La formation des adultes comme espace de transaction identitaire

Nous avons eu l'occasion de le dire (Kaddouri, 2002), la formation des adultes joue, actuellement et de plus en plus, une double fonction dont les termes sont imbriqués de façon interactive. La première vise la mise à disposition par les responsables institutionnels, d'une part, et l'acquisition par les salariés, d'autre part, d'un ensemble de compétences professionnelles jugées nécessaires pour l'accomplissement des gestes professionnels. La deuxième vise l'offre par les employeurs et l'adoption (choix) par les salariés d'un positionnement identitaire au sein de l'organisation. C'est autour de ce positionnement qui englobe et dépasse la compétence professionnelle que se déroule la transaction identitaire (Dubar, 1991). Il s'agit pour l'employeur de faire adopter par les salariés, un modèle de comportements et une façon d'être conformes à ses représentations de l'intérêt de l'organisation, et pour le salarié de faire accepter par l'employeur une attitude allant dans le sens de ses propres aspirations identitaires. Bien sûr, cette transaction ne dit pas toujours son nom. Elle est le plus souvent tacite, voire non consciente. Elle s'exprime de façon indirecte, à travers des offres et des demandes dont les objets varient en fonction des situations (spécialisation, polyvalence, promotion, reconnaissance d'un mérite...).

45

Transaction identitaire et rapport à la formation

Les attitudes des deux protagonistes de la transaction identitaire se déterminent en fonction de la place que prend, pour chacun d'eux, la formation dans la construction du projet de Soi du sujet (ici, le salarié). En fonction de la logique d'optimisation des moyens et de la pertinence des objectifs poursuivis, l'employeur détermine son rapport à la formation en fonction du rôle que celle-ci joue dans la construction et l'orientation du projet qu'il a sur le « Soi » du salarié. Deux cas de figures se présentent. Quand la formation est organisée à son initiative, l'employeur aura tendance à la proposer au salarié qui, à défaut d'adhésion, lui sera imposée. Quand la formation est demandée par le salarié, l'employeur détermine son attitude à son égard en fonction de sa contribution à la construction du projet identitaire qu'il envisage pour le demandeur (nous retrouvons ici le projet de Soi pour autrui). Il y va de

même du côté du salarié. Quand la formation est proposée ou imposée par l'employeur, son degré d'adhésion à celle-ci se détermine en fonction de la place qu'elle occupe parmi les stratégies de concrétisation de son projet identitaire (Bourgeois, 1998). Si celle-ci contribue à le rapprocher de ses objectifs, il l'intègre dans ses stratégies (Carré, 1998). Dans le cas contraire, il la rejette ou y participe de façon passive et résignée puisqu'il la considère comme manœuvre institutionnelle qui vise sa conversion à une identité qu'il ne souhaite pas acquérir. Quand il est lui-même, de façon consciente et intentionnelle, à l'origine de la demande de formation, il s'y engage, parce qu'elle prend sens dans le cadre de son projet identitaire (nous retrouvons ici le projet de Soi sur soi).

L'ensemble de ces considérations nous permettent d'aboutir aux conclusions ci-dessous :

- La cohérence et la complémentarité entre projet de Soi sur Soi et projet de Soi pour autrui constituent un facteur favorable à l'émergence d'une attitude positive à l'égard de la formation. Celle-ci constitue pour le salarié l'une des composantes de ses stratégies identitaires. Elles constituent, pour l'employeur, qui la considère comme investissement dont il attend le retour (Caspar, 1988), un critère sur lequel il s'appuie pour le financement de la formation du salarié qui la demande.
- L'incohérence et l'incompatibilité entre les deux projets conduit à un rejet réciproque de la formation proposée par l'un ou par l'autre. Dans ces conditions, la prise en charge de la demande de formation équivaut pour l'employeur à cautionner une instrumentalisation non justifiée des ressources de l'organisation. L'acceptation par le salarié de l'offre de formation revient à cautionner la négation d'une partie de son identité. Cette situation peut conduire le premier à assigner le salarié à suivre, malgré lui, la formation qu'il lui propose. Elle peut conduire le second à se résigner ou à s'engager dans une stratégie clandestine et s'inscrire dans une formation qu'il finance lui-même en s'y engageant à l'insu de son employeur.

BIBLIOGRAPHIE

- ABRIC J.-C. (1987). – *Coopération, compétition et représentations sociales*, Delval.
- BARBIER J.-M. (1991). – *Élaboration de projets d'action et planification*, Paris, PUF.
- BISOT A. (1992). – « Le Soi », in Golse B., *Le développement affectif et intellectuel de l'enfant*, Paris, Masson.
- BOURGEOIS E. (1998). – « Apprentissage, motivation et engagement en formation », *Éducation Permanente*, n° 136.
- BOUTINET J.-P. (1990). – *Anthropologie du projet*, Paris, PUF.

- CARRÉ P. (1998). – « Motifs et dynamiques d'engagement en formation », *Éducation Permanente*, n° 136.
- CASPAR P., AFRIAT C. (1988). – « L'investissement intellectuel: essai sur l'économie de l'immatériel », *Economica*.
- DUBAR C. (1991). – *La socialisation: construction des identités sociales et professionnelles*, Paris, Armand Colin.
- FISCHER G.-N. (1987). – *Les concepts fondamentaux de la psychologie sociale*, Paris, Bordas.
- GOFFMAN E. (1975). – *Stigmate. Les usages sociaux des handicaps*, Paris, éd. de Minuit.
- KADDOURI M. (1994). – *Les déterminants des attitudes vis-à-vis de la formation, l'entrée par les projets et les stratégies*, thèse de doctorat, Nanterre Paris X.
- KADDOURI M. (1997a). – « Innovations et dynamiques identitaires des enseignants », Rapport de recherche réalisé pour la DLC (Direction des lycées et collèges, MEN).
- KADDOURI M. (1997b). – « Partenariat et stratégies identitaires: une tentative de typologisation », *Éducation Permanente*, n° 131.
- KADDOURI M. (1999). – « Innovation et dynamiques identitaires », *Recherche et Formation*, n° 31.
- KADDOURI M. (2000). – « Retour réflexif sur les dynamiques identitaires », in C. Gohier et C. Alin (coord.), *Enseignant - formateur: la construction de l'identité professionnelle*, Paris, L'Harmattan.
- KADDOURI M. (2001). – « L'articulation entre politiques et pratiques d'innovation comme construction d'un espace de transaction identitaire », in F. Cros, *Politiques de changement et pratiques de changement*, Paris, INRP.
- KADDOURI M. (2002). – « La formation des adultes en entreprise: entre compétence et assignation identitaire », *Éducation et francophonie*, Volume XXX, n° 1, (<http://www.acelf.ca/revue/XXX-1/index.html>).
- LAING R.-G. (1971). – *Soi et les autres*, Paris, Gallimard.
- MEAD G.-H. (1963). – *L'esprit, le soi et la société*, Paris, PUF.
- NUTTIN J. (1985). – *Théorie de la motivation humaine*, Paris, PUF.
- RONDEAU J.-L. (1992). – « La figure et l'objet: considération sur le projet », in ROPS, *Le projet: un défi nécessaire face à une société sans projet*, Paris, L'Harmattan.
- SAINSAULIEU R. (1977). – *L'identité au travail*, Presses de la Fondation nationale des sciences politiques.
- SARTRE J.-P. (1943). – *L'être et le néant*, Paris, Gallimard.
- TOURAINÉ A. (1974). – *Pour la sociologie*, Paris, Seuil.
- WATZLAWICK P.-W., HELMCK BEAVIN J., JACKSON D. (1972). – *Une logique de la communication*, Paris, Seuil.